

VOLUNTASOPHOBIE Craindre les personnes à la volonté faible

*Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11*

Le nom **velléité** désigne une **intention, une envie ou une volonté faible, hésitante et peu déterminée, qui ne se traduit généralement pas en acte.**

Exemples : *Il a eu la velléité de partir, mais il est finalement resté. Il a eu la velléité de changer de métier.*

→ Il en a eu **l'intention ou l'envie**, sans véritable résolution d'agir.

Étymologie Velléité vient du latin : **velle** = « vouloir » Plus précisément, *velléité* est issu de **velleitas**, formé sur *velle* avec le suffixe **-itas**, qui exprime un état ou une qualité.

Les termes latins les plus proches sont :

- **velle** : « vouloir, désirer »
- **voluntas, -atis** : « volonté, désir, intention »
- **voluntas debilis** : « volonté faible »
- **voluntas inconstans** : « volonté inconstante »
- **propositum** : « dessein, intention, projet »
- **conatus** : « tentative, effort, entreprise », lorsque la velléité implique un commencement d'action.

Pour traduire précisément « **velléité** », il faut donc souvent recourir à une expression telle que **voluntas infirma** (« volonté faible ») ou **inane propositum** (« dessein sans consistance »).

En grec ancien - Plusieurs mots permettent de rendre les différentes nuances :

- **βούλησις, -εως (boulēsis)** : « volonté, désir, souhait, intention »
- **ἐπιθυμία, -ας (epithumía)** : « désir, envie »
- **πρόθεσις, -εως (próthesis)** : « intention, dessein, résolution »
- **βουλή, -ῆς (boulē)** : « conseil, projet, volonté, résolution »

Pour rendre l'idée spécifique d'une **volonté faible qui ne passe pas à l'acte**, on peut parler de : **ἀσθενής βούλησις (asthenēs boulēsis)** → « volonté faible »

ou :

ἀσθενής πρόθεσις → « intention / résolution faible ».

L'idée fondamentale est donc celle d'un « **vouloir** » **qui reste au niveau de l'intention**, sans devenir une volonté suffisamment ferme pour produire l'action.

Français	Latin	Grec ancien
velléité	<i>velleitas</i>	—
vouloir	<i>velle</i>	βούλομαι
volonté	<i>voluntas</i>	βούλησις
désir / envie	<i>desiderium</i>	ἐπιθυμία
intention / dessein	<i>propositum</i>	πρόθεσις
volonté faible	<i>voluntas infirma</i>	ἀσθενής βούλησις

En résumé : le terme le plus proche du concept de *velléité*, ***voluntas infirma*** en latin et **ἀσθενής βούλησις** en grec ancien expriment bien l'idée d'une **volonté faible, hésitante, qui ne se transforme pas en action**.

Le VOLUNTASOPHOBE

Ambiguïté du génitif : je retiens le génitif objectif (craindre de n'être qu'un sujet velléitaire), tout en réservant le génitif subjectif (la velléité comme forme que prend la crainte, c'est-à-dire une peur qui ne se convertit pas en fuite ni en action). Dites-moi si je dois rediriger.

Le site conceptuel

La velléité, *velleitas* de la scolastique, désigne le vouloir conditionnel et inefficace : un *vellem* sans *volo*. Elle se distingue de l'*akrasia*, où l'agent juge le meilleur et fait le pire, alors qu'ici le jugement pratique n'atteint pas la détermination requise pour devenir intention. Elle correspond à ce que Kant nomme *Wunsch* par opposition à *Wille* : le souhait n'engage aucune causalité de l'agent sur l'objet visé, là où le vouloir suppose l'emploi de tous les moyens à disposition.

La crainte, structure de second ordre

Craindre la velléité, c'est former un jugement réflexif sur la consistance de sa propre volonté, donc sur la fiabilité de son futur soi. La crainte ne porte pas sur un objet extérieur mais sur l'écart entre l'intention actuelle et l'acte différé. Elle relève ainsi de l'économie de la diachronie : le sujet doute que l'identité pratique se maintienne d'un instant à l'autre. C'est le ressort de la précaution ulysséenne (Elster) : l'agent qui redoute sa propre faiblesse s'attache au mât, c'est-à-dire externalise sa constance dans des dispositifs d'engagement préalable.

L'aporie de la réflexivité

La crainte de la velléité risque d'être elle-même velléitaire : vouloir ne pas être velléitaire sans y parvenir reconduit la structure qu'on redoute, avec une régression à l'infini des volitions de second ordre (Frankfurt). Le remède se convertit alors en symptôme, comme dans la clinique de l'abulie chez Ribot ou de la psychasthénie chez Janet, où la conscience aiguë de l'insuffisance volitive aggrave l'inhibition.

Le déplacement kierkegaardien et sartrien

Chez Kierkegaard, la crainte a un objet déterminé et l'angoisse le néant de la possibilité : la velléité, qui est possibilité sans effectuation, relèverait plutôt de la seconde, et la crainte de la velléité serait une objectivation défensive de l'angoisse. **Chez Sartre**, elle est le versant subjectif de la mauvaise foi : se tenir dans le projet indéfiniment ajourné permet de conserver la liberté comme pure disponibilité, sans en payer le prix, qui est l'engagement.

L'envers hypervolontariste

Une crainte trop constituée de la velléité produit son contraire, un décisionnisme compensatoire où la décision vaut par sa seule affirmation, indépendamment de son fondement. La critique nietzschéenne de l'unité prétendue du vouloir, qui n'est qu'un complexe de sensations et de commandements, invite à se demander si la velléité est un défaut ou la vérité pluraliste de la volonté que la crainte voudrait forclure.

Propositions pour la suite avec Claude IA

1. Distinguer rigoureusement velléité, *akrasia*, abulie et procrastination à partir de la théorie de l'action contemporaine (Davidson, Bratman, Frankfurt), en interrogeant le statut de l'intention comme engagement diachronique.
2. Examiner la crainte de la velléité comme affect de la modernité tardive, dans son rapport à l'injonction de performance et à l'auto-entrepreneuriat de soi (Ehrenberg, Han).
3. Lire la velléité comme mode d'être positif du possible, chez Kierkegaard, Musil (*l'homme sans qualités*) et Blanchot, contre sa lecture strictement déficitaire.